

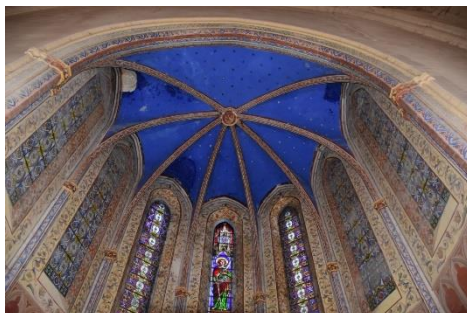
LAUDUN-L'ARDOISE (Gard)
église paroissiale Notre-Dame-la-Neuve
Inscription au titre des monuments historiques en totalité, le 10/12/ 2021



Dès le XI^e siècle, les seigneurs locaux se dotent d'un castrum, protégé plus tardivement d'une enceinte, dans laquelle se développe le village de Laudun. Mentionnée en 1108, il constitue la résidence principale de la famille éponyme, qui l'obtient du comte de Toulouse, Raymond VI, le 17 août 1210. Au milieu du XIV^e siècle, l'église Notre-Dame-la-Neuve succède à l'église paroissiale Saint-Geniès située en plaine, sur la rive gauche de la Tave. En partie démolie au XIX^e siècle, il n'en subsiste aujourd'hui que l'élévation du croisillon sud du transept. Notre-Dame-la-Neuve est située dans le centre bourg, construite sur la ligne du rempart, entre 1345 et 1352, sous l'impulsion de Guillaume de Laudun, de la famille des seigneurs de Laudun, archevêque de Vienne puis de Toulouse. En 1345, il demande au pape Clément VI sa résignation volontaire du siège archiépiscopal de Toulouse, pour cause de cécité, et se retire au couvent des dominicains d'Avignon. La peste noire ralentit le chantier, mais l'édifice est suffisamment avancé pour que le prélat fonde le 5 août 1352, quatre chapellenies pour le repos de son âme. En 1401, l'église devient le siège d'un prieuré rattaché au puissant monastère des Célestins d'Avignon, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Au cours de l'époque moderne, plusieurs réparations importantes portent sur la couverture et la voûte sur croisée d'ogives. En 1743, l'accès au monument est interdit, les voûtes s'affaissent et certains claveaux menacent de chuter, tandis que les murs gouttereaux déversent. Entre 1747 et 1748, des travaux importants sont réalisés par l'architecte avignonnais Henri Arnaud. Ils portent sur le démontage du chemin de ronde sur la nef, la destruction de la partie sommitale de la tour de l'horloge et la démolition du voûtement gothique de la nef. Les murs et contreforts des façades sont abaissés de plusieurs mètres et profilés afin de recevoir une toiture à deux pentes sur une nouvelle charpente, les baies sont également réduites de hauteur. En 1779, la porte nord est murée et condamnée, et certaines baies sont bouchées quelques années plus tard. Durant la période révolutionnaire, les Célestins d'Avignon sont chassés de l'église et l'édifice vandalisé. Les blasons du portail occidental sont bûchés, les chapiteaux et certains culots des chapelles latérales martelés. En 1794, l'église devient « Temple de la raison ». Il faudra attendre 1796, pour que l'église soit ouverte à nouveau au culte. Le 1^{er} juillet 1824 le père Pierre Berthezène est nommé dans la paroisse de Laudun par l'évêque de Nîmes. Lorsqu'il voit l'église, il la compare à « une véritable étable de Bethléem », comme la qualifie Philippe Pécout. Celui-ci encourage de nouveaux travaux et le conseil de fabrique décide en 1825 de couvrir la nef d'une voûte en brique et de lui adjoindre une nouvelle sacristie. Son successeur, le père Jean-Baptiste Roques initie dans les années 1840 de nombreux travaux d'aménagement et de décoration. Le chœur est pourvu de nouvelles boiseries et stalles posées par Mathieu Marcellin ainsi que de statues en plâtre posées par le sculpteur Félix Roux. La partie supérieure des murs est percée de sept baies dont trois seulement laissent pénétrer la lumière. Le peintre-verrier François Martin d'Avignon, pose les trois verrières de chœur en 1852. Les peintures de chœur exécutées en 1872 sont, quant à elles, dûes au peintre italien Raimondi, sur le modèle du décor du chœur de la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence réalisées sous la direction de l'architecte

diocésain Henry Révoil. Le 1^{er} mai 1884, le peintre nîmois Joseph Beaufort présente un programme, qu'il réalise de 1897 à 1900, pour le décor des trois chapelles latérales.



En mars 1956, Roger Hyvert, recenseur des monuments historiques, visite l'église Notre-Dame-la-Neuve, et constate de graves mouvements de tassement et de torsion des murs. Il préconise alors l'inscription à l'inventaire supplémentaire mais cette demande n'aboutira pas. L'édifice sera seulement mentionné au casier archéologique. Le 20 juillet 1965, la foudre s'abat sur le clocher de l'église et ravage la charpente en bois. Les travaux d'urgence sont alors confiés à Edmond Troupel qui préconise le remplacement de la charpente calcinée par une nouvelle charpente métallique. La voûte est démolie en novembre et remplacée par un faux-plafond. L'architecte Guy Nafilyan est mandaté en 1989 par la municipalité pour dresser un état général de l'église et envisage un programme de restauration à entreprendre. Une première campagne porte sur la restauration de la façade occidentale, une seconde donne lieu au dégagement des soubassements du mur sud de l'église, la consolidation des maçonneries. Puis, quelques années plus tard, ce sont les trois chapelles latérales qui sont restaurées ainsi que les remplacements des baies des chapelles de la façade sud. L'architecte se voit également confié la réfection de la couverture de l'abside puis celle du clocher.

L'église Notre-Dame-la-Neuve a été malmenée au cours des siècles par des restaurations hasardeuses et un terrible incendie. Mais elle conserve aujourd'hui des décors de chœur du XIX^e siècle d'une grande qualité ainsi que les culots des chapelles latérales d'une grande réussite de l'ornementation dans le Languedoc oriental et la région d'Avignon, selon Céline Missonnier. Par ailleurs, l'édifice s'inscrit dans la typologie des églises du gothique languedocien, de par sa nef unique, ses chapelles latérales logées entre les contreforts, son abside polygonale plus étroite que la nef, ses lancettes disposées entre les contreforts et son extrême sobriété. Certaines de ces caractéristiques se retrouvent au sein de plusieurs édifices protégés au titre des monuments historiques du territoire. On peut citer l'église Saint-Saturnin à Pont-Saint-Esprit (30), la collégiale Notre-Dame de Villeneuve-lès-Avignon (30), la collégiale Saint-Didier (84) et la collégiale Notre-Dame-de-Bon-Repos (84). Le plan de ces édifices est similaire mais Notre-Dame-la-Neuve se distingue de ses voisines par sa silhouette impressionnante.

